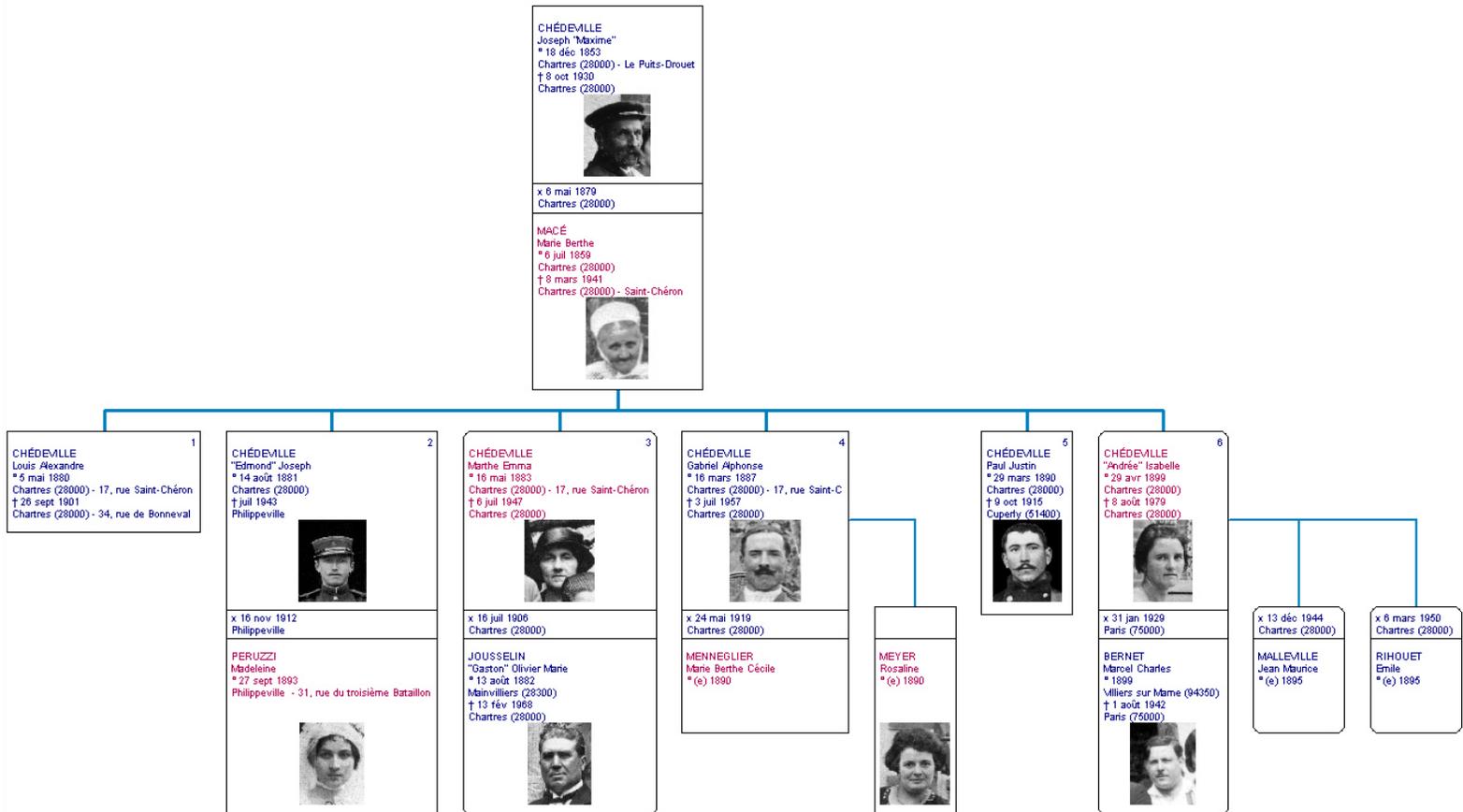


Lettres de guerre

(1914/1918)

des enfants de Joseph « Maxime » CHÉDEVILLE 17, rue Saint-Chéron - CHARTRES



Ces lettres, retrouvées en mai 2006 dans le grenier de la maison du 7 rue Saint-Chéron à Chartres, ont été écrites pendant la guerre 1914-1918.

Il a été fait le moins possible de mise en forme du texte pour garder la spontanéité du discours. Tout au plus quelques ajouts de ponctuation pour faciliter la lecture et la compréhension. Les mots ajoutés modifiés ou illisibles (signe ?) ont été mis entre parenthèses et en italique.

Marthe CHÉDEVILLE, épouse de Gaston JOUSSELIN, agent d'assurances, était la sœur de, Edmond, Gabriel, Paul et Andrée CHÉDEVILLE

Madeleine PERUZZI était l'épouse d'Edmond CHÉDEVILLE, douanier à Philippeville (Algérie)

30 décembre 1914
St Germain-la-Ville 12,400 km de Châlon
Paul CHÉDEVILLE
Aux parents : 17, rue Saint-Chéron - Chartres

Chers Parents,

Sommes arrivés hier soir et nous en repartons je ne sais quand.

J'ai vu Georges Vivien hier à Pierrepont. Avant d'embarquer nous sommes allés embarquer à 16 km de Pierrepont.

Nous sommes ici à 40 ou 50 km de la ligne de feu, nous nous attendons à repartir d'un moment à l'autre peut-être à embarquer.

Bonjour à tous

Paul

Envoyez-moi de l'argent car je n'en ai plus, l'adresse n'est pas changée secteur 69, si elle a à changer je vous le dirai.

3 janvier 1915
St Germain-la-Ville
Paul CHÉDEVILLE
à Marthe JOUSSELIN

Chère Marthe,

J'ai reçu ta lettre hier soir et j'ai été agréablement surpris quand j'ai vu ta photo, les enfants sont très bien maintenant, maintenant, toi, on croirait que tu marches sur une épingle.

J'ai eu bien du mal à finir ton journal, non parce qu'il était trop long mais j'étais bien prêt de pleurer lorsque j'ai lu la conduite d'Andrée, cette enfant abandonnée à elle-même à présent ne fera rien de bon. Il est bien tard pour la faire revenir sur le bon chemin.

Hier je ne savais que faire, j'avais un peu de fièvre (car on nous a vacciné au sérum anti-phtisique) j'ai encore l'épaule engourdie mais ça va un peu mieux).

Je suis allé me promener seul dans le pays et en passant à côté de l'église j'ai entendu chanter, je suis entré. C'était un salut et ce matin je suis retourné à la grand-messe à dix heures d'où j'arrive avec un copain. Tu vas peut-être dire que je deviens dévot mais le copain qui est brancardier nous a chanté un "panis angelicus". C'était épatant. J'aime le calme de l'église où je suis seul avec ma pensée.

Je vais retourner tantôt au salut car faire autre chose de ce temps-là... Il tombe de l'eau toute la journée et il y a une boue. Il y a tout le 124 ici, la petite église était archi comble.

Je ne vois pas grand-chose à raconter, je pense bien souvent à vous (je vois Madeleine (1) revenir de la messe et te demandant s'il y a du nouveau et vous causer des absents).

Je termine en vous embrassant bien tous.

Paul

25 février 1915 (?)
Paul CHÉDEVILLE
à Marthe JOUSSELIN

Chère sœur,

J'ai reçu ta lettre hier soir et je viens de finir de la lire à l'instant à 2h car la nuit m'en a empêché et nous (nous) rassemblions pour aller au boulot. Je n'ai pas encore dormi depuis hier matin 5h. Comme tu vois nous n'avons pas le temps de nous amuser. Nous avons travaillé toute la nuit à faire des gradins de franchissement (pour sortir de la tranchée) pour le 102 qui devait attaquer aujourd'hui et qui, en ce moment, doit être en train de se faire démolir. Il y avait de la neige sur le champ de bataille c'était bien triste ce coin où ils se battent depuis quelques mois; on ne peut pas se faire une idée de ce que c'est.

Je suis arrivé trop tard pour voir passer le 102 ce matin, j'aurais bien voulu voir les copains mais je ne désespère pas de les voir maintenant qu'ils sont par ici. Ils viennent déjà remplacer la 8ème division avec qui nous sommes venus, le 124 et 130 qui ont gagné quelques tranchées mais avec quelles pertes il y a de quoi devenir fou. Lorsqu'il y a attaque il y a peut-être 100 à 150 pièces de canon et de tout calibre qui crachent pendant des heures de temps sans arrêt.

Nous couchons sous la tente. Les premières nuits nous avons eu un peu froid parce que nous couchons sur la terre mais depuis nous avons touché deux bottes de paille pour 12, nous sommes un peu mieux et ce qu'il y a de bath c'est que l'on peut être tué en dormant car il y a des balles perdues qui radinent jusqu'ici. Il y en a déjà eu plusieurs de blessés.

Mais parlons un peu de vous. Tu as tort de te tourmenter comme tu le fais, c'est déjà bien assez de la mère, et à Madeleine (1) tu lui montreras cette lettre car elle va m'en vouloir, c'est sur son papier que j'écris. Vous m'avez envoyé toutes deux un calendrier mais ça ne m'avance pas beaucoup. Je sais que nous sommes au mois de février mais c'est tout, pour la date il faut que je demande aux copains.

Il y a quelques blessés du 102 qui passent en ce moment, presque tous à

la tête, il paraît qu'ils ont pris une tranchée, j'aurai des tuyaux ce soir car il y a un peloton de chez nous qui est allé à l'attaque.

J'ai reçu l'argent que tu m'as envoyé. Comme tu dois le penser, je n'en dépense pas beaucoup mais un peu tout de même, ne serait-ce qu'en tabac car je fume quelquefois pour chasser le cafard car il y a des moments où on l'a quand même : avec 7 mois de campagne et 6 mois en première ligne il y a de quoi se demander si ça va durer. Enfin, ma provision de patience n'est pas encore utilisée heureusement.

Souhaite bien le bonjour à tout le monde et particulièrement Madeleine (1) et la famille Fouquereau.

Vous embrasse

Paul

28 mars 1915
Paul CHÉDEVILLE
à Marthe JOUSSELIN

Chère Marthe

J'ai reçu ton colis et ta lettre aujourd'hui et te remercie. Je n'ai guère le temps d'écrire de ce temps-là. Nous sommes arrivés dans ce pays hier (Sept-Saulx) et nous partons pour la première ligne demain matin car il faut être arrivé avant le jour.

J'ai reçu un mot du Mans, tu le diras à Madeleine (1) et tu la remercieras de sa lettre et de sa charmante carte qui m'a fait grand plaisir.

Ici il paraît que le secteur est assez tranquille, que nous ne sommes pas trop marmités.

Bonjour à tous

Vous embrasse

Paul

12 avril 1915
Mourmelon
Paul CHÉDEVILLE
à Marthe JOUSSELIN

Chère Marthe,

J'ai reçu ton paquet de la gare, ta lettre et celle de Madeleine (1). Je vous remercie mais malheureusement je n'ai pu en profiter car j'ai été évacué hier pour un effort que j'ai attrapé dans les reins. Je compte 8 ou 15 jours ici, ce sera autant de repos.

Je craignais une pleurésie mais il n'en est rien heureusement, je ne tiens même pas à rester là longtemps car ils m'ont déjà servi du bouillon et du lait, ce n'est pas fameux.

Comme tu vois faut pas vous tourmenter.

Bonjour à tous

Vous embrasse

Chédeville Paul
Sapeur réserviste du 1er Génie Cie 6/2
A l'ambulance 1/4 - secteur 71

23 avril 1915
Sept-Saulx
Paul CHÉDEVILLE
à Marthe JOUSSELIN

Ma chère Marthe,

Pendant que je suis en train je vais t'écrire aussi.

Je me suis bien douté que cet aéro qui a jeté des bombes vous tourmenterait quand j'ai vu cela sur le journal, mais comme j'écrivais souvent cela n'a pas dû vous tourmenter bien longtemps.

Enfin me voilà revenu; tout ça c'est de la veine d'être évacué, cela dépend du major, comment il est plus ou moins bien levé (le major de l'ambulance). Le métier militaire c'est aussi ballot en (temps) de guerre qu'en temps de paix quoique je ne sois pas fâché que cela se soit passé aussi vite, jamais je ne l'aurais cru.

A part cela tu m'as envoyé des enveloppes qui sont grandes comme des départements. Tu as envie d'embarrasser la poste, elle ne va jamais trop vite.

Hier j'ai pris une douche (ce qu'il n'y a pas à l'ambulance où j'étais). Ce que j'ai rapporté de là-bas ce sont des totos (2), j'ai été obligé de changer de linge, c'est la misère.

Ici il fait un temps superbe, un peu froid, les pommiers commencent à fleurir, il n'y en a pas beaucoup, il y a plutôt des sapins dans ce coin-là.

Dis à la Mère qu'elle ne se tourmente pas pour moi, ça va très bien. Dis-lui qu'il faut qu'elle aille ramer les petits pois au (thantes ?) bonnes, ça va la promener (Oh? Lé la Mon Dieu) elle doit encore en avoir des mois d'ennui par moments, attends un peu si jamais je reviens qu'est-ce qu'elle va entendre, je ne m'en faisais guère avant mais après comment ce sera. Quoique je ne m'en fais pas non plus en ce moment car les poilus de la 6ème s'ennuyaient de ne plus m'avoir.

Tu m'enverras quelques sous quand tu m'écriras.

Bonjour à tous

Vous embrasse

Paul

11 mai 1915

Gabriel CHÉDEVILLE

À Madame G. JOUSSELIN

Lettre incomplète, commence peut-être à la page 5

... par un temps de chien, nous étions trempés, nous avons chaviré deux fois dans les trous et marmites (3) avec un blessé, heureusement qu'au cours de la nuit nous avons été relevés par une autre Compagnie et nous sommes restés en réserve jusqu'à la relève complète du régiment.

Nous sommes allés embarquer à Villers-Cotterêts et après 25 heures de voyage nous sommes descendus à la station d'avant Lure. Nous sommes maintenant dans un petit patelin entre cette dernière ville et Vesoul, ce matin nous avons repris nos instruments (depuis un mois que nous n'avons pas fait de musique) et fait répétition dans un pré au milieu des pommiers en fleurs et des vaches. Demain nous avons concert sur la place du village et nous ne ferons désormais plus qu'une heure de musique par jour de 5 à 6 le soir, je crois que l'on va pouvoir enfin se reposer.

Il se pourrait que d'ici 3 semaines 1 mois je vienne en perme car le colon est décidé à faire partir le plus d'hommes possible pendant que nous sommes au repos.

Vous êtes tous très bien sur la photo surtout Solange (*sa nièce*), à propos tu pourras lui faire mettre un cierge de ma part à N-D du Pilier en remerciement de ne pas être resté à sécher dans la plaine là-bas avec les pauvres diables qui y sont tombés.

Donne des nouvelles chez nous

Vous embrasse tous

Gabriel

Bonjour à Moisson et à sa famille, ne lui donnez pas de colis

30 mai 1915
Sept-Saulx
Paul CHÉDEVILLE
à Marthe JOUSSELIN

Chère Marthe

Tu m'excuseras si j'ai tant tardé à te répondre mais ici la vie est du plus calme et les journées s'écoulent d'autant plus tranquillement que nous travaillons dans les bois.

J'ai reçu une lettre de Gabriel me disant que la Mère se tourmente toujours, mais je me demande pourquoi (il y a déjà trop longtemps que je me le demande). Voilà pourtant le beau temps, elle n'a plus qu'à attendre la fin de la guerre comme nous.

Gaston n'est pas parti sans quoi tu me l'aurais dit. Je ne sais pas si nous ferons reculer les boches, ici en tout cas cela coûtera cher.

Il y a un bidasse du 130 qui nous a dit ce soir que le jour de la déclaration de guerre de l'Italie, ils sont montés sur la tranchée et parlé avec les boches, ils ont chanté la Marseillaise etc, etc...

Cette déclaration avancera la fin de la guerre, heureusement car il y a des moments l'on se fait des cheveux et je crois que dans le civil c'est encore pire que nous.

Je ne vois plus rien à te mettre, j'attends des nouvelles d'Edmond, je lui ai écrit lundi, je devais t'écrire aussi mais au bout de cinq lettres je me suis arrêté, c'est dommage que ce soit toi qui sois oubliée, tu m'excuseras car tu sais bien qu'il fallait que j'écrive à tout le monde, j'aurais trop d'ouvrage, ce n'est peut-être pas le temps qui manque c'est la tranquillité bien souvent, tu ne trouves pas un emplacement pour écrire tranquille.

Embrasse bien toute la famille pour moi

Bonjour à tous

T'embrasse

Paul

PS : J'ai vu Amy du Coudray qui est venu me voir il y a deux jours. Je lui ai fait souhaiter le bonjour à Victor, l'ancien vacher à Germain, et à Georges Delorme qui sont avec lui.

4 juin 1915
Sept-Saulx
Paul CHÉDEVILLE
à Marthe JOUSSELIN

Chère sœur,

Un mot seulement pour te donner de mes nouvelles.

Je suis dans un bois où nous abattons des arbres. Comme ma tâche est finie, j'en profite pour t'écrire.

Le temps est magnifique et sur le bord d'une petite rivière c'est épatant.

Comme Madeleine (1) a dû te montrer ma photo, je t'en envoie aussi un échantillon de ma pomme. Elle est un peu sale mais nous n'avons toujours pas le temps de nous débarbouiller. Je ne sais pas de quoi ça dépend, si c'est de la plaque ou du papier sensible, en tout cas tu auras toujours un aperçu de ma binette.

En ce moment comme travail ça va, nous attrapons un peu la suée mais ce n'est rien. Depuis huit jours je vais coucher à Sept-Saulx, je viens au boulot le matin avec le fourgon de ravitaillement, je le reprends à onze heures pour la soupe et je reviens à pied à 1h1/2 pour m'en retourner le soir à 4h1/2. Pour le moment c'est la bonne vie, jamais nous n'avons été si tranquilles.

J'espère qu'à St-Chéron c'est pareil. Trop tranquille ça doit être même, en ce moment, à part la grosse Solange qui doit te faire encore enrager parfois, heureusement que tu les as sans quoi tu t'ennuierais à 40 sous de l'heure.

Bonjour à toute la famille

Ton frère Paul

17 juillet 1915
Paul CHÉDEVILLE
à Marthe JOUSSELIN

Ma chère Marthe,

J'ai reçu ta lettre hier soir ainsi qu'une d'Edmond et de Madeleine (1) (quel courrier).

Edmond parle d'envoyer Madeleine (*son épouse Madeleine Peruzzi*) en France. C'est ce qu'il aurait de mieux à faire surtout s'il compte y venir lui-même. S'il vient avec des pièces de marine il aura encore le filon, vaut mieux que d'aller dans les zouaves.

Il m'a envoyé un colis me dit-il mais je ne sais pas quand je le recevrai. Il l'a envoyé à Versailles mais il a mis le secteur, comme cela je l'attends tout de même.

Bonjour à tous

Vous embrasse

Paul

23 juillet 1915
Paul CHÉDEVILLE
à Marthe JOUSSELIN

Ma chère Marthe,

Tu vas dire que pour que je t'écrive il faut que j'aie une nouvelle sérieuse à t'apprendre. Eh bien ! en effet, nouvelle bien triste : Maurice Doublet (*un petit cousin au 4^{ème} degré*) a été tué hier matin par une bombe à l'entrée de la mine. Je n'ai pas besoin de te dire que cela m'a fichu un coup. Je suis allé chercher Robert Vangeon (*son cousin germain*) et il est revenu avec nous le voir. Il a été tué sur le coup d'une blessure à la tête et au côté gauche. Ce sera encore une consolation pour sa femme et sa pauvre mère de le savoir enterré proprement.

Comble de malheur il devait partir aujourd'hui au pays, tu vois d'ici cette triste nouvelle en place de le voir arriver.

Jamais je n'ai eu un cafard pareil à celui que j'ai en ce moment.

Je m'arrête tiens, ça me dégoûte.

Envoie-moi de l'argent car je vais en emprunter pour lui payer une couronne.

Vous embrasse

Paul

PS – Je retarde pour faire partir vos lettres de peur que la famille l'apprenne brusquement par une tierce personne.

Vous embrasse

Paul

(suite de la lettre précédente)

24 juillet 1915

Suis allé enterrer Maurice hier soir, reconduit Robert à son cantonnement, je rentrai à 10 h.

Je pars tantôt à 1 h à l'école de ponts pour une quinzaine de jours. En revenant nous partirons en permission.

Ecris-moi toujours à la même adresse, je te dirai si elle change.

Reçu une lettre de Gabriel hier

Vous embrasse

Paul

1^{er} août 1915
Paul CHÉDEVILLE
à Marthe JOUSSELIN

Chère Marthe,

J'ai reçu ta lettre hier et te remercie, j'ai reçu en même temps le paquet d'Edmond, nous allons pouvoir nous taper la cloche. Aujourd'hui c'est dimanche et nous avons repos, je vais aller prendre un bain dans la Marne et après bouffer nous irons faire un tour, c'est la bonne vie. Quel calme et quelle tranquillité.

J'ai un copain qui vient d'arriver, il croyait voir sa femme à Châlons mais elle a été arrêtée à la gare, pourvu que ça ne supprime pas sa permission.

Bonjour et bonne santé à tous

Vous embrasse

Paul

28 septembre 1915
Alger
Edmond CHÉDEVILLE
à ses parents

Chers parents,

Je vous envoie hâtivement ces quelques lignes sachant que maintenant vous les recevrez lorsque Madeleine (*son épouse*) sera partie, je ne tenais pas à ce qu'elle soit prévenue avant son départ afin qu'elle puisse faire son voyage tranquille, elle aura, il est vrai, un peu plus de peine lorsqu'elle arrivera à Philippeville et qu'elle ne m'y trouvera pas mais ses parents seront là pour la recevoir.

Je suis à Alger au dépôt depuis une dizaine de jours, une batterie de 300 hommes en formation, peut-être en ferai-je partie, l'on ne connaît pas encore la date de départ ni la destination, il est possible que nous en ayons encore pour un mois ici.

J'ai reçu une lettre de Gabriel hier. Il n'a pas l'air de trop se tourmenter, il m'envoie sa photo, il n'est pas trop mal. Pourvu qu'il ne se trouve pas dans le coup de chien de ces jours-ci car ça à l'air de chauffer sérieusement en Champagne.

Et Paul, est-il venu en permission ? Je me demande si Madeleine aura pu le voir avant de revenir.

Je ne vois plus grand-chose pour l'instant, sitôt qu'il y aura du neuf je vous le dirai. Est-ce que Madeleine a bien reçu ses papiers en temps utile pour prendre son bateau du 2 octobre ?

Bien des choses à toute la famille de ma part

Je vous embrasse de tout cœur

Edmond
Trompette 10ème Batterie
6ème d'Artillerie
Caserne Pélissier
Alger

10 octobre 1915
Sompuis
Gabriel CHÉDEVILLE
à ses parents

Chers parents,

J'ai reçu la lettre de Marthe et celle d'Andrée dernièrement, je les en remercie car les lettres sont les seules distractions que nous ayons.

Il n'y a rien de nouveau pour l'instant ici, je suis toujours d'ordinaire. Dernièrement la compagnie a couché une nuit dans le camp de Mailly mais moi je suis revenu avec la voiture quand nos vivres ont été distribués, ce qui était plus agréable que de dormir dans les bois de sapins.

J'ai reçu une lettre d'Edmond me disant qu'il viendra peut-être à Mailly mais il est fort probable que je n'y serai plus.

Je vous envoie surtout ce mot pour vous faire parvenir quelques francs (15) que j'ai encore de trop, c'est bizarre, faire des économies pendant la guerre.

La mère, ne te fais pas de bile pour moi, la santé est bonne, la nourriture est excellente (preuve : 6 moutons que la Cie a achetés il y a 2 jours pour 321 F et 4 aujourd'hui pour manger le boni de la Cie), ils ne savent que faire pour bouffer l'argent, 28 F de gâteaux cette semaine et on n'arrive pas à tout manger !

J'ai fait laver une chemise par une bonne femme du patelin, j'ai acheté une paire de chaussettes 1,25 F, c'est trop cher. J'ai une chemise sale, je vais la déchirer pour faire des chaussettes russes, il me reste encore 2 chemises, si par hasard j'en ai besoin, j'en ai à Paris chez mon oncle Paul (*Paul Gabriel Chédeville, cocher à Paris*), il m'en enverrait.

J'enverrai un mot à Paul (*son frère*) un de ces jours quand je n'aurai pas trop la flemme, probablement cette semaine.

Andrée, je te remercie de ta lettre, tu me donneras des tuyaux et si tu as reçu cette lettre avec les 15 F.

Merci à Marthe qui voudra bien m'excuser de ne pas lui avoir répondu, mais si vous saviez le boulot qu'on a ici...

Bonjour aux parents, mon oncle Joseph et aux amis.

Bien des choses à tous

Gabriel
Caporal 3^{ème} Colonial
4^{ème} Cie 9^{ème} Bataillon 2^{ème} Gr. d'Ins.
Secteur 63

15 octobre 1915

Gabriel CHÉDEVILLE Caporal 23^{ème} colonial 11^{ème} corps Secteur 14
à Madame JOUSSELIN

Rien de nouveau, sommes au repos près de Sainte-Ménéhould pour une
huitaine de jours.

As-tu des nouvelles de Paul ?

Bien des choses.

Gabriel

18 octobre 1915
Sergent Jean LELOUP
à Madame JOUSSELIN

Madame,

Je réponds à votre carte du 14 reçue le 17. J'ai appris en effet que Paul avait été blessé. Je n'ai pas pu être auprès de lui quand il fut blessé car j'ai changé de compagnie, cependant je puis vous donner des renseignements sur ses blessures.

Étant couché dans un abri avec quelques camarades pour se reposer il était environ 7 ½ quand un obus vint tomber sur leur abri les ensevelissant tous.

Des camarades organisent aussitôt des secours, il était grand temps pour Paul. Une poutre était restée en travers, lui avait protégé la tête. Un rondin lui était tombé sur la cuisse gauche, on ne sait pas si elle est cassée et naturellement il est contusionné un peu partout mais les docteurs qui lui ont donné les premiers soins n'ont vu aucune blessure plus grave que la cuisse gauche qu'ils craignent cassée. Il est heureux qu'il soit tiré comme cela car ses deux camarades avec lesquels il était ont été tués, il fut donc favorisé dans son malheur. Il a gardé tout son sang-froid et quand le premier camarade lui a relevé la tête de la terre, sa première parole fut : "Tu es un brave" et le sergent qui lui apportait l'eau de mélisse et qui le connaissait très bien m'a dit qu'il ne le croyait pas en danger. Il partit aussitôt vers l'arrière emmené dans une automobile.

A l'heure où vous recevrez cette carte, une lettre de lui vous tranquillisera tout à fait; Souhaitez bien le bonjour et bon courage. Croyez Madame à mes respectueuses et sincères salutations, mes respects à votre famille.

Jean Leloup
sergent Cie 4/52
1 Génie
Secteur 64

18 octobre 1915

Madame Veuve LELOUP-FIÉVET

En-tête : M. Leloup - clouterie et crépins en gros - anciennes Maisons Hermier & Treffière 6, Impasse Popincourt Paris XI^{ème}

à Monsieur CHÉDEVILLE entrepreneur de maçonnerie

Rue des Chèvres Chartres Eure-et-Loir

Je reçois votre lettre du 14.

Comme réponse voici ce que Jean (*son fils Jean Leloup, sergent*) nous a écrit le 11 : Chédeville a eu la cuisse gauche bien abîmée, cassée peut-être. Étant dans un abri un obus est tombé dessus et un rondin lui est tombé sur la jambe. Grâce aux prompts secours il put être dégagé à temps. Il était temps car il est resté 1/2 heure sous la terre. Il est évacué et ce n'est qu'une question de temps. C'est bien étonnant que les Parents n'aient pas encore de ses nouvelles.

Justement Maurice est venu hier de Mortagne, on lui avait dit de s'informer où il était afin de l'écrire à Jean. Aujourd'hui nous espérons que ses Parents sont tranquilisés. On devient tous fous d'inquiétude ! Nous avons eu ce matin une carte de Jean du 15 en bonne santé.

Albert va bien aussi aux Dardanelles.

Veillez croire, Monsieur Chédeville, à nos bons sentiments pour tous les vôtres.

Veuve Leloup – Fiévet

22 octobre 1915
Gabriel CHÉDEVILLE
Caporal 23^{ème} Colonial 11^{ème} Cie Secteur 14
à Marthe JOUSSELIN

Marthe,

Je viens de recevoir ta lettre du 19 me donnant des nouvelles de Paul et j'espère que sa blessure ne soit pas trop grave que tu voudras bien me transmettre.

Bien des choses à tous

Gabriel

Tu dois recevoir une lettre en même temps que cette carte.

23 octobre 1915

Philippeville

Madeleine CHÉDEVILLE (*épouse d'Edmond Chédeville*)

à Marthe JOUSSELIN

Chère sœur,

Vous allez vous demander pourquoi je vous écris deux lettres de suite mais comme j'ai toujours un paresseux, il faut que je lui fasse sa correspondance. Je viens de recevoir une lettre d'Edmond que j'attendais avec impatience. Depuis 7 jours je n'avais pas de ses nouvelles et en l'ouvrant, sa lettre, j'ai été bien peinée en voyant la carte que vous lui avez envoyée, je ne m'attendais pas à une mauvaise nouvelle, vraiment ce pauvre Paul n'a pas de chance, moi qui étais si contente puisque dans votre dernière lettre vous me disiez que vous en aviez des bonnes depuis la bataille de Champagne. Je comprends bien votre angoisse de ne pas savoir ce qu'il est devenu mais comme vous nous sommes dans la peine et dans l'inquiétude mais espérons que sa blessure ne soit pas grave et qu'à l'heure où il est vous avez sans doute de ses nouvelles, il vaut mieux peut-être que ce soit comme ça car il pourra se reposer, depuis 15 mois il devait être mort de fatigue. Je vois d'ici, ma pauvre sœur, quel tourment que vous devez avoir, surtout Maman qui doit pas cesser d'en causer et cette pauvre Madeleine (1) qui doit être bien peinée.

Il faut pas se désespérer, tâchez de lui donner du courage et si vous avez de ses nouvelles, bonnes ou mauvaises, tâchez de vite nous envoyer un mot. Edmond est bien tourmenté, aussi excusez-le s'il n'a pas répondu, le temps lui manque mais puisque je le fais pour lui, c'est la même chose.

Il a du vous écrire qu'il est à Sétif et j'ai bien peur qu'il parte pour la Serbie. Vous pouvez m'écrire directement parce qu'il peut se déplacer d'un jour à l'autre et les nouvelles mettent beaucoup plus de temps, je lui ferai parvenir ensuite puisque je lui écris tous les 2 jours et de toute façon je vous donnerai toujours de ses nouvelles puisque c'est moi qui suis obligée d'écrire. Je compte sur vous pour me renseigner au plus tôt sur le sort de ce pauvre Paul et je vous prie de croire que nous en sommes bien peinés.

Avez-vous toujours des nouvelles de Gabriel ?

Ma chère Marthe, je vais vous quitter pour aujourd'hui en vous souhaitant bon courage pour supporter votre tristesse

En vous envoyant mes meilleurs baisers

Madeleine Chédeville
rue du Sphinx 81

Embrassez bien toute la famille pour nous

6 novembre 1915

Philippeville

Madeleine CHÉDEVILLE (*épouse d'Edmond Chédeville*)

à Marthe JOUSSELIN

Ma chère Marthe

J'ai reçu votre lettre il y a deux jours, je ne croyais jamais qu'elle apportait une si triste nouvelle, moi qui croyais au contraire que je pensais en avoir de bonnes. J'espérais bien que ce pauvre Paul avait été évacué dans un hôpital mais malheureusement sa blessure était trop grave, sans doute qu'il n'a pas pu résister.

Vous ne pouvez pas vous imaginer ma pauvre Marthe la peine que j'ai car je l'aimais bien ce pauvre Paul, il était réellement trop gentil et si gai, il se faisait aimer beaucoup, moi-même je l'aimais comme un frère, d'ailleurs comme je vous aime tous.

Edmond l'aimait beaucoup aussi, ils s'entendaient bien tous les deux, quand nous étions tous les deux ensemble nous causions souvent de lui et je comptais pouvoir l'embrasser pendant mon séjour en France pourtant ce voyage qui me plaisait pas trop et d'un autre côté avec Edmond nous disions : avec Paul tu auras un peu de distraction quand il aura sa permission mais hélas Dieu n'a point voulu nous donner ce bonheur.

Je voudrais bien être près de vous pour vous consoler mais je crois que je ne pourrais, le courage me manquerait et je pleurerais plus que vous, il ne se passe pas un instant dans la journée sans que l'on cause de vous surtout de maman, je me demande ce qu'elle va devenir. Je voudrais lui écrire mais je ne me sens pas le courage, je crois que je trouverai un mot pour la consoler. Pauvre mère, elle avait beaucoup de courage quand je suis partie mais aussi je compte sur vous pour la consoler et cette pauvre Madeleine (1) elle doit être dans un état aussi, je crois que l'on doit pas pouvoir la consoler pourtant elle avait de l'espoir, j'ai reçu une carte il y a quelques jours et elle me disait que vous aviez écrit à un de ses camarades et qu'elle attendait la réponse avec impatience, elle pensait qu'il était dans un hôpital et qu'elle aurait bientôt de ses nouvelles. Vraiment vous

n'avez pas de chance, après avoir tant souffert tout l'hiver du froid sans avoir un jour de repos pour en arriver là c'est triste. Je ne peux y croire, je pense que ce n'est pas vrai, je sais pas comment faire pour le dire à Edmond, j'ai reçu une lettre ce matin, il a toujours espoir, il m'a envoyé votre lettre qui est datée du 29 pour que je la lise mais il a toujours espoir d'après ce qu'il me dit sur sa lettre, il ne se doute pas d'un pareil malheur. Je lui ai de suite répondu et je lui ferai un peu comprendre petit à petit, il aura trop de peine. Il est malade de trop courir avec ses mulets, il me dit qu'il va à l'infirmerie, je voudrais pas lui dire pour ne pas trop lui faire de peine mais pourtant il faut qu'il le sache, je compte aller le voir d'ici une huitaine et il serait trop surpris de me voir en deuil. Il ne veut pas que j'aie le voir mais j'irai tout de même, il y a des départs tous les jours et j'aurais trop de regret si je ne le voyais pas, j'en ai déjà assez de l'avoir quitté voilà bientôt 3 mois, il me semble qu'il y a un siècle.

Ici depuis quelques jours nous sommes sur les épines, il y a eu 4 bateaux de coulés entre Alger et Bône et ici (*Philippeville*). Un tout près d'ici il y a environ une heure et demie, en canot les pauvres passagers faisaient pitié de les voir, il y en a eu de noyés et d'autres qui sont saufs mais ils sont dans un état lamentable. J'ai bien fait de venir car plus ça va plus c'est pire, on a mis des canons sur la jetée, le projecteur marche toute la nuit, tous les soldats qui gardent le long des quais et le soir on attend le bateau de France par lequel je suis arrivée avec beaucoup de convalescents mais j'ai bien peur qu'il fasse comme les autres, moi je n'ai pas eu beaucoup peur, puisque l'on doit mourir un jour au moins on meurt tous en chœur. On commence à être dégoûté de cette vie, nous voilà déjà dans la peine et cette maudite guerre n'est pas prête de finir. La fin pourrait être bien triste pour nous qu'il vaudrait mieux peut-être pas la voir. Vous allez me dire que je me tourmente pour rien mais je vois que toujours il en part il en revient presque pas, surtout pour ces maudits Bulgares, il nous manque plus que ça. Enfin espérons toujours et ayons confiance, Dieu nous protégera.

Je vous quitte en vous priant de consoler maman, papa et cette pauvre Madeleine (1) et tâchez de vous résigner.

Votre sœur bien triste qui vous embrasse tous

Madeleine

Je ferai mon possible d'aller au plus vite près d'Edmond pour le consoler et adoucir sa peine car tout seul je sais pas ce qu'il deviendra en apprenant pareille nouvelle.

29 août 1916
La Veuve
Gabriel CHÉDEVILLE
à ses parents

Chers Parents,

Hier à 1h j'ai appris que nous devions partir : comme à 3h1/2 j'étais libre j'en ai profité, pour aller jusqu'à Cuperly. Là j'ai trouvé sans trop de difficultés la tombe de Paul. Je l'ai arrangée un peu, j'ai fait une croix et une petite bordure avec des petits cailloux blancs (c'est tout ce que j'ai trouvé comme objets décoratifs). Nous allons peut-être nous rapprocher, mais même si nous étions restés ici, j'y retournerai à la première occasion, je tâcherai de trouver quelque chose pour mettre sur la croix qui est bien nue. Je suis parti à 3h et revenu à 8h avec une bonne demi-heure au cimetière, c'est à 3km de Cuperly, à 250m au nord de la gare, cela m'a fait une trentaine de kilomètres aller et retour plus 10km le matin pour aller aux douches (douches épatantes : 1/ on se déshabille et l'on donne le linge sale, 2/ douche, 3/ on nous donne du linge propre et 1/4 de thé, de plus on désinfecte les vêtements contaminés de totos) (2). Mais qu'importe le chemin, je suis bien content d'y avoir été, je me serais toujours reproché de n'y être pas allé.

Justement, comme j'étais là-bas, le lieutenant m'a demandé, il voulait me mettre 4 jours de prison pour m'être absenté du cantonnement sans permission. Ce matin il m'a appelé, c'était déjà diminué de 2 jours, après il m'a rappelé pour me dire :

"Vous avez l'air d'un bon garçon, je ne vais pas vous punir mais vous ne recommencerez pas".

"Merci mon lieutenant".

Bonjour à tous

Gabriel
Caporal 23ème colonial
3ème compie. de mitrailleuses
Secteur 14

22 octobre 1917
Maurice MOISSON
À Madame JOUSSELIN

Chère Madame

Je suis sans nouvelles de Gabriel parce que je ne suis plus avec le 23^{ème}, je suis au repos mais faut pas vous faire de mauvaises idées puisque Gabriel n'est pas toujours pressé à écrire et puis vous me dites qu'il y a eu une attaque où que nous étions. Moi qui suis plus près que vous; je n'ai pas entendu parler de rien. Enfin, si Gabriel m'écrit pas je vais écrire à la section 6 et à lui-même aussi et il me répondra et pourtant il connaît mon adresse. Faut pas vous tourmenter, je vais m'occuper de lui, puis en tout cas que ce serait vrai qu'il y a eu une attaque il ne serait pas pris mais c'est des secteurs bien bombardés.

Ecoutez Madame Jusselin je me donne à vous, je vais faire tout mon possible pour avoir des nouvelles et aussitôt je vous en enverrai.

Je vous remercie de vos bons souhaits Recevez chère Madame mes sincères salutations

Maurice Moisson

30 décembre 1917
Aux armées
Edmond CHÉDEVILLE
à Marthe JOUSSELIN 7 rue St-Chéron Chartres

Ma chère Marthe

Tu as du avoir de mes nouvelles par la maison, j'ai envoyé ma lettre de Marseille et une seconde arrivée à destination. Nous avons eu une traversée assez longue et assez mouvementée.

J'ai bien reçu ta lettre dans celle de maman, je vois avec plaisir que tout allait pour le mieux chez lui et je suis bien heureux.

J'ai laissé Madeleine en bonne santé avec peut-être un peu de cafard, il est vrai qu'il ne lui en faut pas beaucoup pour la tourmenter. Quoique d'un autre côté la perspective de rester un an sans retourner en permission est assez pénible.

J'ai trouvé ma batterie au repos sur le bord de la Marne à Croissy, je pense en avoir pour quelques jours, notre matériel ayant besoin de réparations.

J'attends des nouvelles de Gabriel. J'ai appris que sa division était dans la région, peut-être aurais-je la chance de le voir.

Depuis que je suis arrivé je n'ai pu mettre la main sur mon sac qui a disparu pendant ma permission. Nous n'avons pas de magasin de réserve, j'ai une chemise sur le dos depuis trois semaines et impossible de changer, je te serais bien reconnaissant de m'en envoyer une ainsi qu'une paire de chaussettes, des caleçons j'en ai trouvé. Je pensais en demander une à Madeleine mais je ne puis avoir la réponse avant au moins un mois. Je n'ai pas besoin d'autres choses... le fourrier m'a affirmé que nous devons être habillés de neuf avant de repartir au front.

Nous avons bien reçu ta lettre étant en permission, Madeleine a probablement du vous écrire, elle n'est pas trop solide, mais je sais qu'avec le temps tout ira pour le mieux.

Ma chère Marthe, je profite de ce mot pour t'adresser mes meilleurs souhaits de bonne année, embrasse les petits pour moi ainsi que toute la maisonnée.

Je t'embrasse de tout cœur

Edmond
ALGP 71/08
Convois automobiles
Paris

14 mars 1918

Philippeville

Madeleine CHÉDEVILLE (*épouse d'Edmond Chédeville*)

A Marthe JOUSSELIN 7 rue St-Chéron Chartres

Ma chère Marthe,

J'ai reçu votre lettre ce matin et je m'empresse d'y répondre car il faut vous dépêcher pour être belle pour la permission. Comme vous êtes heureuse ! Je voudrais bien être à votre place, vous devez dire : "chacun son tour", mais je vous assure que c'est bien long de rester aussi longtemps sans se voir et encore presque pas de lettres à rapport à ces bateaux qui viennent tous ensemble. Je suis restée douze jours sans en avoir et hier j'en ai reçu quatre à la fois, alors vous voyez comme c'est mal fait et le jour où je sais qu'il y a courrier de France, c'est honteux de le dire, mais je ne fais rien, je guette le facteur et je m'énerve quand il ne vient pas vite aussi je vous assure que je suis dégoûtée de cette vie. Les lettres d'Edmond sont plutôt tristes depuis qu'ils ont eu des tués dans leur batterie et leur capitaine, enfin Dieu merci qu'il a rien eu, aussi j'ai porté un cierge à la Vierge. Comme il m'a dit, d'habitude ses lettres étaient plus gaies mais depuis elles sont bien brèves. Pourtant il ne se plaint pas, il a du courage mais je comprends bien qu'il en a assez de toutes ces misères, nous sommes nés dans un mauvais siècle car ce n'est pas près de finir et nous aurons passé toute notre jeunesse dans la tristesse et l'angoisse, aussi j'ai le noir depuis plusieurs jours, je ferais que pleurer. J'étais toute seule, mieux vaut plus parler de tout ça, vous allez dire que je vous parle que de tristesse, vous qui devez être gaie puisque Gaston est sur le point de venir.

Parlons un peu de chapeaux. Pour le patron que vous me demandez, je ne comprends pas très bien car pour un chapeau de tulle on ne met pas de forme, c'est rien que du laiton qui fait la forme. Je vous envoie tout de même le patron d'un petit bord, vous verrez si ça peut faire votre affaire. Pour la mesure du tour de tête il me paraît très grand sur moi, pour cela je vous verrai. La couture c'est de devant, après l'avoir fermé derrière, recouper toujours un peu plus grand quand vous serez toujours voir à temps de le recouper après. Sur le papier on ne

voit pas très bien la grandeur du tour de tête, faite (...) des pinces dans le haut pour qu'elles fassent un peu (...) un rond de bouffant de robe un peu plus grand, vous le froncerez un peu tout le tour et vous pourrez draper très bien dessus. Maintenant le chapeau de tulle que l'on fait ici c'est comme la gravure que je vous envoie, c'est plutôt une calotte un peu drapée comme celle que je vous ai expliquée et un large rucher de tulle tout le tour qui former le bord. Si ce n'est pas ça envoyez-moi une gravure et je renverrai le patron exactement. Si c'était plus près je pourrais vous le faire mais de si loin, avant qu'il arrive, la saison est presque finie. Vous me demandez des nouvelles de mon oncle (et ?) est parti depuis (huits ?) son panaris n'était pas guéri mais il a trouvé que c'était trop long, il finira de se soigner au Maroc et pourtant il aurait bien aimé rester encore car c'est bien beau une permission mais quand il s'agit de repartir, ça ne va plus. Gabriel aussi devait avoir le cafard de s'en retourner surtout maintenant que l'offensive s'est déclenchée et l'on dit que ce sera terrible cette année aussi je tremble et je voudrais avoir un an de plus car je vois quelquefois un avenir bien sombre et les pauvres ne se plaignent jamais, comme ils sont courageux !

Enfin, amusez-vous bien, profitez de votre (...), quand Edmond est là moi aussi je suis en perm et je ne fais (...).

Embrassez bien Gaston pour moi, sans oublier Jacques et Solange, et à vous mes meilleurs baisers.

Madeleine

4 avril 19??

Attichy

Gabriel CHÉDEVILLE

A Marthe JOUSSELIN 7 rue St-Chéron Chartres

Chère Marthe

J'ai reçu hier en arrivant ta lettre du 29, je t'en remercie.

Depuis que nous sommes descendus de St Simon (?) nous ne faisons que nous trimballer dans coin dans l'autre. Hier matin nous sommes passés à Compiègne venant d'Avrigny et nous repartons demain ou après-demain. Nous devons aller du côté où se trouve Edmond.

Ne t'en fait pas pour moi, même si j'y restais il ne faut pas que ça change quoi que ce soit.

Merci à Solange de sa jolie carte.

Bonjour à ton grognon de mari et mes compliments à Andrée pour ses amours.

Vivement la classe qu'on aille à la noce.

Bonjour chez nous.

T'embrasse

Gabriel

12 juillet 1917

Attichy

Gabriel CHÉDEVILLE

A Marthe JOUSSELIN 7 rue-St-Chéron Chartres

Ma chère Marthe,

Je te remercie de ta lettre du 3 courant.

J'ai mis au vaguemestre un colis où tu trouveras une broche que j'ai achetée à Danne... (*Dannemarie ?*). Nous devons partir d'ici samedi dans la nuit, nous faisons trois jours de marche et ensuite nous embarquons... pour la gloire sans doute.

J'ai envoyé un colis dernièrement et ne sais s'il est arrivé, c'est un paquet de frusques que j'ai trouvées dans un wagon en descendant à Retzwiller en revenant de perm, le... (*c'chaix ?*) était également dedans.

Nous sommes toujours tranquilles ici, je me suis mis au lait... une chopine le matin et une le soir. C'est malheureux que nous quittions ce secteur mais c'est trop calme pour nous.

Vais bien, j'espère que tout le monde se porte également bien à St-Chéron.

Donne des nouvelles chez nous

T'embrasse

Gabriel

29 décembre 1917
Andilly
Marcelle LAURENT
À Madame JOUSSELIN

Chère Madame Jouselin

N'ayez pas peur ce n'est pas une revenante ! mais tout bonnement une paresseuse qui vous écrit.

Oh oui paresseuse je le suis et si l'on décernait des prix je vous assure que le premier me reviendrait.

Ne vous croyez pas pour cela oubliée, non je pense souvent à vous et aux heureux moments que j'ai passés à Chartres où je voudrais encore bien être. Hélas ! le temps a coulé depuis sans apporter grands changements puisque cette horrible guerre dure toujours et que nous sommes encore séparés de nos chers époux.

J'espère que vous allez toujours bien ainsi que les enfants qui doivent être maintenant bien grands et bien raisonnables.

J'espère également que vous avez toujours de bonnes nouvelles de M. Jouselin, qu'il est maintenant tout à fait rétabli et pas trop exposé.

Tant qu'à moi je vais bien mais m'ennuie plus que jamais. Véritablement, avec une telle longueur que cette guerre, il y a de quoi se décourager mais mon mari va bien, il est reparti de permission, il est toujours inutile de vous dire quel cafard je possède, il ne me quitte guère mais je crois qu'actuellement il est double.

Chère Madame Jouselin je profite également pour vous souhaiter mes meilleurs vœux de bonheur et de santé pour vous et votre famille. Et au moins aussi que l'année 1918 nous apportera la victoire et nous rendra à tous nos chers maris dont on est séparé depuis si longtemps.

Chartres ne doit pas être non plus bien gai en ce moment d'ailleurs vous avez maintenant très peu de soldats, l'on ne fait plus des petits stages de 10 mois au départ.

Embrassez pour moi Jacques et Solange et dites leur que M. Laurent préférerait faire des boules de neige avec eux que d'en faire en Haute Alsace pour les Boches.

Recevez chère Madame Jouselin mes amitiés sincères et mes bons souvenirs.

Madame Laurent

18 mars 1918
Andilly
Marcelle LAURENT
À Madame JOUSSELIN

Chère Madame Jouselin,

C'est bien tardivement que je fais réponse à votre charmante lettre qui m'a procurée la joie de vous savoir en bonne santé ainsi que votre mari et les enfants mais je vous sais bien indulgente et excuserez la paresseuse que je suis.

Tant qu'à moi je vais également bien ainsi que mon mari qui est venu en permission mais est reparti il y a quinze jours.

Aussi il est inutile de vous décrire le cafard monstre que je possède depuis ce temps puisque comme moi il vous faut malheureusement passer par là. Il était toujours en Haute Alsace mais depuis quelques jours ils sont en déplacement pour une direction qui m'est encore inconnue.

Je me demande parfois si elle finira un jour cette terrible guerre et quelle fin aurons-nous; cette grande offensive qui se prépare m'effraie terriblement.

Comme vous devez être heureuse et croyez chère Mme Jouselin que je prends part à votre bonheur de savoir votre mari à l'abri des balles et des obus, que de soucis et de tourments vous devez avoir en moins car ce n'est plus une vie que celle que nous avons en actuellement par instants et il y a vraiment de quoi se décourager car rien ne fait prévoir une paix prochaine.

Et pour comble de bonheur nous voilà maintenant bombardés. Je vous assure que je suis bien loin d'être rassurée car nous sommes sur leur route d'arrivée et de retour et à chaque raid nous avons été gratifiés de projectiles de toutes sortes et comme nous sommes entourés de forts je vous laisse à penser ce que nous prenons comme éclats d'obus quand ils font leurs tirs de barrage.

Embrassez bien pour moi Jacques et Solange qui doivent être maintenant bien grands et raisonnables.

Pour mon mari et moi recevez chère Madame Jouselin, nos bonnes amitiés et bons souvenirs

Marcelle Laurent

23 mars 1918
Gabriel CHÉDEVILLE
A Marthe JOUSSELIN

Chère Marthe

Je profite d'un peu de repos pour te remercier de ta lettre, j'en ai reçu une également de la maison et la Dépêche d'hier, merci à tous.

Le secteur commence à ne pas devenir intéressant : des gaz et des obus plus qu'on en veut.

Ce matin à la brume nous avons enterré un pauvre diable de la classe 15, nous l'avons trébuché d'un coin dans l'autre et finalement nous avons fini par lui faire un trou dans un cimetière, nous étions tout juste quatre, ni officier ni aumônier, personne, nous l'avons recouvert en vitesse et c'est tout... Il y a trois jours qu'il revenait de permission... c'est triste... quelle est la charmante enfant (genre colombe effarouchée) qui me fera oublier ces tristes instants... Il ferait meilleur cueillir quelques violettes à Fontaine-Bouillant avec "l'âme sœur" que de se promener avec un mort...

Je compte descendre à Rilly mercredi soir.

Bonjour chez nous, à Andrée, mon oncle Joseph et à ton tonton, le pâtre, s'il a le cafard dis-lui qu'il vienne à côté de la Pompelle, ici on a l'âme poétique et l'on rêve... de meilleurs jours.

J'ai appris la triste nouvelle à propos de Bernard (*son cousin germain Bernard Chédeville, sergent mitrailleur au 54ème Régiment d'Infanterie, disparu à Verdun le 21 juin 1916, dont le corps venait d'être retrouvé*), je prends part à ce deuil cruel qui frappe la famille.

Gabriel

25 avril 1918
B... (Vosges)
M. LAURENT
Sergent observateur du 6^{ème} Bataillon – CM 6
350^{ème} Régiment d'Infanterie
à Madame JOUSSELIN

Chère Madame

Excusez-moi de la liberté que je prends de vous écrire ces quelques mots, mais ce serait impoli de ma part si je ne le faisais pas après les bons souvenirs que moi et ma femme nous avons conservés de vous ainsi que de vos enfants lors de notre séjour à Chartres.

J'espère que vous êtes tous en parfaite santé et que vous avez toujours de bonnes nouvelles de votre mari auquel je souhaite bonne chance en attendant la fin de cette terrible guerre qui nous permettra le retour (...) de ceux qui nous sont chers.

Comme vous le savez, de mon côté je suis en bonne santé, malgré que nous venions de traverser de mauvais jours. Il y a un mois exactement nous embarquions en Alsace pour être dirigés rapidement vers Montdidier où les boches avançaient à grand pas.

C'était comme en 1914, les habitants s'enfuyaient devant la poussée allemande et les troupes se repliaient devant un ennemi 12 fois plus nombreux. Nous étions à peine débarqués que nous avons été jetés dans la fournaise : 2 bataillons à un endroit, et le 3^{ème} dans un autre.

Nous étions devant Montdidier, les 4^{ème} et 5^{ème} bataillon au fameux château de Grivesnes et le 6^{ème} bataillon au Monchel. Les combats y ont été terribles (vous devez l'avoir vu sur les journaux) et notre régiment y a été fort éprouvé : 40% de pertes qui, malgré cela, n'ont pas été inutiles puisque nous avons arrêté l'avance boche : car sans nous vanter, c'est à notre Corps et principalement le 350^{ème} que revient cet honneur à la suite duquel il nous a été accordé la fourragère.

Cette fois-ci encore j'ai été favorisé par la chance et en suis sorti sain et sauf ainsi que le camarade Dinquel (l'adjudant du Bataillon qui était en face Mme Cordier).

J'oubliais de vous dire que depuis huit jours nous sommes revenus dans les Vosges près de nos amis Américains, le secteur est assez tranquille.

Mais chère Madame, quelle horrible chose que cette guerre, nous voici bientôt au bout de sa quatrième année et on ignore encore quand elle finira. Nous espérons que cette année nous apportera enfin la Paix que nous désirons tous.

Je pense que vos parents ainsi que Mademoiselle votre sœur (*Andrée Chédeville*) vont également bien.

Ma femme se porte bien mais je vous dirais que les gothas (4) et les canons monstres (5) ne la laissent pas dormir tranquille et lui font peur.

En nous rappelant au bon souvenir de Jacques et Solange, recevez chère Madame, nos amitiés les plus respectueuses.

M. Laurent
Sergent observateur du 6ème Bataillon - C.M. 6
350ème Régiment d'Infanterie

(1) **Madeleine** : d'après le contexte, sans doute sa "promise" ? Il ne faut pas confondre avec Madeleine CHÉDEVILLE (née PERUZZI) épouse d'Edmond CHÉDEVILLE : ceux-ci habitaient Philippeville en Algérie où Edmond était douanier.

(2) **Totos** : poux.

(3) **Marmites** : trous en général ronds et profonds causés par les obus de gros calibre.

(4) **Gothas** : avion allemand triplace de bombardement (moteur de 540 CV), utilisé contre Paris en 1918.

(5) **Canons monstres** : en 1918 les canons lourds allemands tiraient sur Paris à plus de 100 km. La "Grosse Bertha" montée sur rails en est le plus célèbre.

Transcription de Chalde WARCONSIN
Petit fils de Marthe JOUSSELIN – CHÉDEVILLE
Droits réservés - 2006

LOURD TRIBUT

Paul CHÉDEVILLE est mort de ses blessures le 9 octobre 1915 à Cuperly près de Châlons-en-Champagne.

Bernard CHÉDEVILLE (cousin germain) a été tué le 21 juin 1916 à Damloup près de Verdun.

Julien CHÉDEVILLE (cousin germain) a été tué le 22 septembre 1914 à Canny-sur-Matz (Oise)

Maurice DOUBLET (cousin, de la rue Saint-Chéron) a été tué le 22 juillet 1915.

Henri CHÉDEVILLE (frère de Julien, cousin germain) a été tué le 13/03/1915 à Beauséjour, Marne

Charles JOUSSELIN (frère de son beau-frère) a été porté disparu au combat le 14 septembre 1916 à Bouchavesnes (Somme)

... et tant d'autres

Liens :

[Page d'accueil du site de François-Xavier BIBERT](#)

[Louis CHÉDEVILLE \(1607/1678\) et sa descendance](#)

[Julienne CHÉDEVILLE \(1914/2015\) et son ascendance](#)

[La courte guerre de Julien CHÉDEVILLE \(25/08/1914 -18/09 1914\)](#)

[Bernard Chédeville \(1894/1916\) - Tué à Verdun](#)

[En remontant la rue Saint-Chéron - Tous cousins !](#)